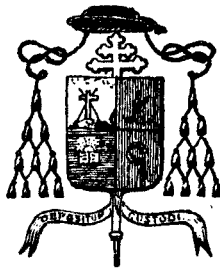


LES CLOCHES DE S^TBONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclésiastique de
-Saint-Boniface.



VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE."

Poêles, Ustensiles de Cuisine Emaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport; de Chasse; de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V. J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Teleph. Main 1901

ASHDOWN, Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE:--356 Rue MAIN, Bâtisse de la GREAT WEST PERMANENT LOAN Co., au 7ème Etage.

WINNIPEG CHURCH GOODS CO., Limited

Fred. E. Gaspard, gerant

226 rue Hargrave, Winnipeg.

54 avenue, Provencher, Saint-Boniface

BRONZES ORFÈVRES ET ORNEMENTS D'ÉGLISE, AUTELS, AMEUBLEMENTS.

STATUES, CHEMINS DE CROIX CRECHES ETC.
DE NOTRE FABRICATION

CIERGES, HUILE DE SANCTUAIRE, VIN DE MESSE LIVRES DE PRIÈRES,
ARTICLES DE PIÉTÉ.

Catalogue sur demande

LE DR. PEATMAN

DES HOPITAUX DE

PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface,

Manitoba

Téléphone Main 1677

ANTONIO LANTHIER

FOURREUR

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

Boîte de Poste 221, NORWOOD

ST-BONIFACE, MAN.

Telephone Main 5355

J. H. TREMBLAY, Prés.

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés.

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés

Tél. privé Sher. 2328

Tél. privé Main, 6265

Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée

CONTRACTEURS GENERAUX — AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building,"

— WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

" " 3499

Boîte Postale, 1896

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS
France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

B. de P. 234 ST-BONIFACE, MAN. PHONE MAIN 6402

114½ RUE AULNEAU

Autels, Chemins de Croix, Statues, etc., en Marbre, Onyx; Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre, Artificiels Staff; Carton Romain, Plâtre.

Références pour les Autels : Cathédrale de Saint-Boniface et Chapelle des Rvdes Sœurs Grises; Eglises de Notre-Dame et de la Nativité à Montréal; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S.-C., à Québec; Cathédrale de Rimouski; Cathédrale de Kingston; St. Paul, à Toronto; Notre-Dame, à Guelph; St. Joachim, à Edmonton; Notre-Dame des Prairies (La Trappe), à St. Norbert, etc

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface; Cathédrale de Rimouski; Grand Séminaire de Montréal; Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke; Saint-Jérôme; Drummondville; Saint-Patrick, à Hamilton; Saint-Edouard, à Montréal, etc.

LAMONTAGNE, MAHER & CIE

BOUCHERIE, EPICERIES ET PROVISIONS

Viandes Fraiches et Salees aux
Plus Bas Prix

Nous achetons tous les produits de la ferme à
des prix raisonnables.

25 Avenue Provencher

Téléphone Main 3321

ST-BONIFACE

G. A. MAHER, Gerant

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE—Témoignages de haute sympathie—La mort et les funérailles de S. G. Mgr l'Archevêque—Entretien de S. G. Mgr Bruchési—Premier service dans la cathédrale de Montréal—Procession de la gare à la cathédrale—Oraison funèbre française par S. G. Mgr Mathieu—Oraison funèbre anglaise par S. G. Mgr McNally.

VOL. XIV

1 JUILLET 1915

No 13

TEMOIGNAGES DE HAUTE SYMPATHIE

A l'occasion de la mort et des funérailles de S. G. Mgr l'Archevêque de très nombreuses dépêches et lettres de sympathie ont été adressées à S. G. Mgr Béliveau, évêque de Domitianopolis et administrateur du diocèse, *sede vacante*. L'espace nous manque aujourd'hui pour insérer toutes celles que nous désirons publier, mais il en est deux que nous tenons à placer en tête de cette livraison.

ROME, 17 JUIN 1915.

Monseigneur Béliveau,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

Saint-Père, peiné douloureuse nouvelle décès Mgr Langevin, partage deuil diocèse occasion perte vénéré regretté Archevêque et prie Dieu pour repos éternel de son âme; accorde de cœur à Votre Grandeur, clergé et fidèles, bénédiction apostolique.

CARDINAL GASPARRI.

*
*
*

QUÉBEC, 22 JUIN 1915.

Monseigneur Béliveau,
Saint-Boniface.

A cette heure triste entre toutes où l'on dépose auprès des restes des Provencher et des Taché la dépouille mortelle de l'illustre Monseigneur Langevin, ami très fidèle, cœur généreux, patriote ardent, défenseur intrépide des plus saintes causes, je tiens à donner à vous d'abord, Monseigneur, puis au clergé et aux fidèles de Saint-Boniface, un nouveau témoignage de ma plus vive et plus profonde sympathie.

CARDINAL BÉGIN.

LA MORT ET LES FUNERAILLES

DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

Les Cloches de Saint-Boniface ont aujourd'hui la douloureuse mission de sonner le glas de leur fondateur. C'est la première fois qu'elles sont publiées depuis sa mort survenue le 15 juin dernier à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elles ne diront rien qui n'ait déjà été dit par la presse des diverses parties du pays et surtout par la voix autorisée et sympathique des Pontifes qui, dans la cathédrale de Montréal comme dans celle de Saint-Boniface, ont rendu un juste tribut d'hommages au caractère et à l'œuvre du Père si tendrement aimé que nous pleurons. Fidèles à la pensée de celui qui, pendant les quatorze années de leur existence, leur a témoigné tant de sollicitude et les a si souvent honorées de sa précieuse collaboration, elles recueilleront comme dans un écrin les perles déposées sur sa tombe, perles dont l'histoire sertira sa noble et vaillante figure. Tout au plus mêleront-elles au concert de louanges adressées à sa mémoire la note intime qu'on est en droit d'attendre de l'organe, qui fut pendant si longtemps le confident de sa pensée et de son cœur, le reflet de ses idées et l'une de ses principales armes de combat. Pour continuer à être l'écho de son grand cœur et se faire l'interprète de tout son diocèse en deuil, elles joindront à cette note l'expression émue et combien sincère de leur très vive reconnaissance.

* * *

On connaît l'inquiétude que l'état de santé de notre cher Archevêque causait à son entourage et à ses nombreux amis depuis surtout près d'une année. C'est avec un serrement de cœur que nous le vîmes partir pour le lointain Texas à la fin d'octobre dernier après un séjour de longues semaines à l'hôpital de notre ville. D'aucuns craignaient qu'il ne nous revînt pas vivant. Les médecins conseillaient le voyage et lui-même partageait leur avis. Le climat de cet *exil* ensoleillé et fleuri, dont le parfum le plus exquis était la délicatesse des soins que lui prodiguaient ses frères en religion, ses chers Oblats de Marie Immaculée, et le repos qu'il y goûta lui firent du bien. Malgré le désir ardent qu'il avait de revenir au plus tôt il y demeura près de cinq mois. Aussi quelle ne fut pas sa joie lorsqu'il se retrouva *chez lui* le 25 mars, croyant avoir, sinon maîtrisé, du moins enrayé les progrès du mal qui le minait. Le dimanche, qui suivit son arrivée, il bénit les rameaux à la cathédrale. Après la messe il monta en chaire pour remercier son cher Auxiliaire et le Maire de la ville de leurs bons souhaits à l'occasion de son retour et pour exprimer à son peuple de Saint-Boniface la joie dont son cœur débordait. Il parla avec son ardeur accoutumée.

"Je tiens à vous remercier, disait-il, ainsi que tous les fidèles de mon diocèse, des excellentes prières que vous avez adressées au Ciel, afin que Dieu me conserve encore à l'affection de ceux qu'il m'a confiés et prolonge mes jours que je désire consacrer à la gloire de cette église de Saint-Boniface.

"Vous pouvez constater comme moi que vos prières ont été fructueuses et que cette absence, qui m'a paru si longue, m'a donné un regain de vigueur. Nous ne discuterons pas la question de ma santé. Je me sens beaucoup mieux. Cela suffit. Je puis vous assurer que la brise parfumée du Texas n'a pu me faire oublier un instant ceux qui me sont si chers dans la patrie canadienne, et que mon cœur a tressailli d'émotion en me voyant de nouveau au milieu de vous. Pendant mon absence, je n'ai pas perdu de vue nos luttes pour nos libertés scolaires, et ma sollicitude ainsi que mon affection s'étendent à tous les fidèles de ce diocèse, sans distinction de nationalités."

Pendant les mois d'avril et de mai notre cher Archevêque travailla avec l'ardeur et l'entrain des meilleurs jours. Il visita des communautés, assista à plusieurs séances, fit quelques visites pastorales, présida des ordinations, confirma, alla assister à la bénédiction de la nouvelle cathédrale de Prince-Albert, y pro-

nonça le sermon anglais et un discours au banquet, régla de nombreuses affaires qui nécessitaient son autorité, mit sa correspondance à jour et, comme s'il avait eu le pressentiment de sa mort prochaine, — selon une remarque de son chancelier —, il arrangea une foule de choses. Pendant ce temps, il jouissait de sa gaieté des anciens jours et semblait bien. Il causait avec sa verve ordinaire. Il prenait la parole partout où il paraissait. La vie intense de ces deux mois est l'image de celle qu'il mena vingt années durant. C'est à bon droit qu'on a pu dire qu'il vivait deux années en une.

Le matin du 2 juin il partit pour Montréal. Quelques heures avant d'arriver il apprit la nouvelle de la mort subite d'un de ses amis intimes, l'honorable Juge Beaudin, assista le lendemain à ses funérailles, le dimanche il alla dire la messe chez les Sœurs Grises et visita la communauté qu'il entretenait pendant plus d'une heure, le lundi il se rendit en automobile à Sainte-Thérèse pour voir son cher oncle, Mgr Racicot, dont "la vie est une mort prolongée." Dans la nuit du lundi au mardi, qu'il passa chez son frère au presbytère d'Hochelaga, il eut une indigestion. Le lendemain, jour du départ pour Québec pour assister aux fêtes de S. E. le cardinal Bégin, — objet de son voyage —, on voulut le dissuader de partir, mais il se sentait assez bien pour s'y rendre, disait-il, et il partit. Il assista à l'installation du chapitre le 9 juin et le lendemain à toutes les fêtes, dont il parut jour tout autant que personne. Vers le soir il se rendit à Saine-Anne de Beaupré où il dit la messe le lendemain, fête du Sacré-Cœur. Pendant la nuit il sentit les premières atteintes du mal qui, en quatre jours, devait le conduire au tombeau. L'érysipèle, maladie presque toujours mortelle dans les dernières phases du diabète, l'avait saisi. Il revint à Québec et de là à Montréal, où il se rendit à l'Hôtel-Dieu. Il conserva jusqu'au lundi soir, veille de sa mort, la confiante énergie qui l'avait soutenu à travers de nombreuses crises. Il ne voulut pas que son compagnon, M. l'abbé Henri Bernard, télégraphiât à Saint-Boniface afin de ne pas causer d'alarme inutile. Nous n'essaierons pas de raconter ses derniers moments. S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, — l'ange que la Providence lui avait ménagé pour cette circonstance suprême —, l'a fait au cours d'une inoubliable allocution prononcée dans la cathédrale de Saint-Boniface le soir du 20 juin en présence de plusieurs évêques, du clergé et de la population de la ville épiscopale. Voici le résumé aussi fidèle que pos-

sible de cet entretien qui, dans sa vibrante simplicité, a remué si profondément ceux qui l'ont entendu et qui ne manquera pas de produire une émotion semblable chez ceux qui le liront. C'est le cœur de l'ami qui parle avec l'autorité du témoin.

* * *

MESSEIGNEURS,

MES BIEN CHERS FRÈRES.

Le deuil qui frappe le diocèse de Saint-Boniface, atteint l'Eglise canadienne tout entière. Un grand évêque et un grand patriote est mort. C'est le beau témoignage que lui rendent unanimement catholiques et non catholiques, amis et adversaires.

Le coup a été soudain. Je comprends qu'il ait jeté la consternation parmi vous. Un père admiré, estimé, aimé vous a été ravi. Laissez-moi vous dire que j'ai perdu, moi, non seulement un collègue, mais un vieil ami de cœur.

Je l'ai connu dès l'enfance. Dans la famille, il fut un fils affectionné et soumis; au collège, un élève studieux, charmant, enjoué, exemplaire; plus tard, un religieux fervent, embrasé de l'amour des âmes, puis un évêque selon le cœur de Dieu, le bon pasteur qui connaît ses brebis, que ses brebis connaissent, et qui à l'exemple du divin Maître sait donner sa vie pour elles, sans jamais compter avec les fatigues et les peines.

Vous l'avez vu à l'œuvre pendant vingt ans. Administration de son vaste diocèse, courses à travers la pleine immense, jusqu'aux missions les plus lointaines et les plus pauvres, tournées de confirmation, prédications incessantes, voyages à Rome, afin de recevoir du Vicaire de Jésus-Christ lumières, directions et encouragements dans les luttes qu'il avait à soutenir, et jusqu'à la cour de l'Empereur d'Autriche, dans l'intérêt des Galiciens catholiques, correspondances multipliées avec les pouvoirs civils: rien ne lui a coûté. Sa belle devise était toujours présente à ses yeux: *Depositum custodi*, garde le dépôt qui t'a été confié. Il s'est dépensé sans mesure. Il a été le chevalier sans peur, combattant pour la cause de la justice et du droit. L'école telle que le droit naturel la veut, et telle que l'Eglise catholique la conçoit, n'a trouvé nulle part de plus vaillant, de plus inlassable défenseur.

Mais, mes Frères, ce n'est pas une oraison funèbre de cet éminent prélat que je dois faire devant vous ce soir. Une voix

autorisée et sympathique se chargera de cette noble tâche mardi prochain, à la cérémonie des funérailles. Répondant à l'invitation de Mgr l'administrateur plus péniblement affecté que tous les autres, par cette mort imprévue et tragique, je viens simplement évoquer des souvenirs intimes et vous raconter les derniers moments de votre archevêque bien-aimé. Car, vous le savez, Dieu a voulu qu'il fût assisté à l'instant suprême par son ancien ami de collègue et son frère dans l'épiscopat. Je vais donc, dans un entretien cordial et familier, vous dire ce que je sais et ce que j'ai vu. Je suis ici, je le sens, un ami qui apporte une parole de consolation à des orphelins éplorés.

Mgr Adélarde Langevin vit le jour à Saint-Isidore, dans le comté de Laprairie. Il garda pour ce coin de terre l'affection la plus fidèle et la plus tendre. Il ne faisait jamais un voyage dans notre Province, sans le revoir. C'était pour lui un besoin du cœur. Il y revoyait sa famille, les amis, ceux qui étaient si fiers de rappeler qu'ils l'avaient connu tout petit; il priait au cimetière sur des tombes bien chères, et, dans l'église paroissiale, il aimait à parler au peuple, à lui dire ses sollicitudes, ses luttes, ses désirs, ses espérances. Que de fois, je le sais, il a fait verser à ses auditeurs des larmes d'émotion. On voyait quel amour il avait pour sa patrie.

Ses parents étaient des chrétiens convaincus, des modèles de foi et de piété. Il fut donc à excellente école dès l'âge le plus tendre. Il n'oublia jamais les leçons qu'il reçut.

L'instituteur du village était un Français, homme remarquable par ses connaissances pédagogiques, comprenant l'importance de sa mission; bon, dévoué pour ses élèves, et particulièrement désireux non seulement de les instruire, mais de faire d'eux des hommes de caractère. Le jeune Adélarde s'attacha à lui et profita de son enseignement. Il l'aima toujours et eous en parlait plus tard avec reconnaissance et attendrissement.

Il n'avait pas onze ans quand il entra au collège de Montréal, dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice; mais il était parfaitement préparé pour les études classiques. J'arrivais à cette maison en même temps que lui. Nous fûmes amis dès la première heure, nous l'avons été jusqu'à la fin. Nous étions plus de cinquante condisciples au début. Ce nombre diminua avec les années. A la fin de notre cours nous n'étions plus qu'une vingtaine. Mais entre nous s'étaient formés des liens bien doux et bien forts. Nous voulions rester unis et nous signâmes la promesse sacrée de rester

fidèles au devoir, d'avoir sans cesse à cœur l'honneur de notre classe, de travailler pour l'Église et notre pays. Et comme l'amitié vraie ne s'arrête pas à la tombe il fut stipulé qu'advenant la mort de l'un de nous, ses confrères diraient ou feraient dire trois messes pour le repos de son âme. Allez dans la chambre de Mgr Langevin, à l'archevêché, vous y verrez le groupe des amis de 1874. Il est là à une place de choix, comme du reste dans une autre chambre de l'archevêché de Montréal. Beaucoup sont partis déjà. Nous ne restons plus que sept. La vie est bien courte. Ce n'est pas se tromper que de l'appeler un rêve.

Mgr Langevin, j'en suis sûr, n'avait jamais pensé à autre chose qu'au sacerdoce. Mais le moment venu de se donner à Dieu, il voulut se donner sans réserve, dans le dévouement le plus héroïque et le plus complet. Tout quitter, et aller au loin, là où l'enverrait l'obéissance, pour porter aux infidèles les lumières de l'Évangile: tel fut le rêve de ses vingt ans. Il résolut de se faire missionnaire, et entra dans l'admirable Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. O mystère de la Providence! Il pensait prendre ainsi le chemin des pauvres missions indiennes, et il allait directement vers les honneurs et les responsabilités de l'épiscopat! Après plusieurs années passées à l'Université d'Ottawa, comme directeur des séminaristes, il était envoyé par ses supérieurs à Winnipeg, pour y travailler sous la direction du grand archevêque Taché. Celui-ci le connaissait, et le salua à son arrivée par ces paroles dont le pauvre religieux ne comprit certainement pas tout de suite la portée: "Je vous désirais et je vous attendais depuis longtemps." Oui, il l'attendait, et bientôt il fixa son choix sur lui, comme sur le fils aimé à qui il lèguerait son héritage, héritage de gloire et de souffrance tout ensemble. Il ne se trompait point.

Moins d'une année après Mgr Taché terminait sa carrière d'apôtre, et Mgr Langevin était appelé par le Saint-Siège à lui succéder. Les archevêques et les évêques de la Province de Québec vinrent nombreux assister à son sacre. Nous vîmes, nous aussi, les vieux amis de collège. Ah! ces fêtes du 19 mars 1895 et des jours qui suivirent, je m'en souviens comme si elles étaient d'hier. Quelles douces émotions, quelles joies! Que de vœux formés pour le nouveau prélat! Que de bons souvenirs rappelés au cours des entretiens intimes! D'honorables magistrats, hommes pleins de foi, avaient tenu à servir eux-mêmes la première messe épiscopale dans la petite chapelle de l'hôpital des Sœurs Grises.

Et nous, de tout notre cœur nous chantions nos cantiques de col-lège, modifiant les paroles, au besoin, pour mieux exprimer nos sentiments fraternels: "O Vierge, notre Mère, donne-lui de beaux jours." Mais nous comprenions bien que les jours de combat ne lui seraient pas épargnés. Il les pressentait, lui aussi, quand, en réponse aux adresses du clergé et des fidèles, il prononçait ces paroles vibrantes, qui retentissent encore à mes oreilles: "Nous placerons sur l'autel les lois néfastes dirigées contre nous, et nous dirons à Dieu: Notre cause est la vôtre, défendez-nous . . . Et tant que les ossements de Mgr Taché reposeront sous cette cathédrale, nous lutterons pour nos écoles, le rempart de notre foi et de notre nationalité."

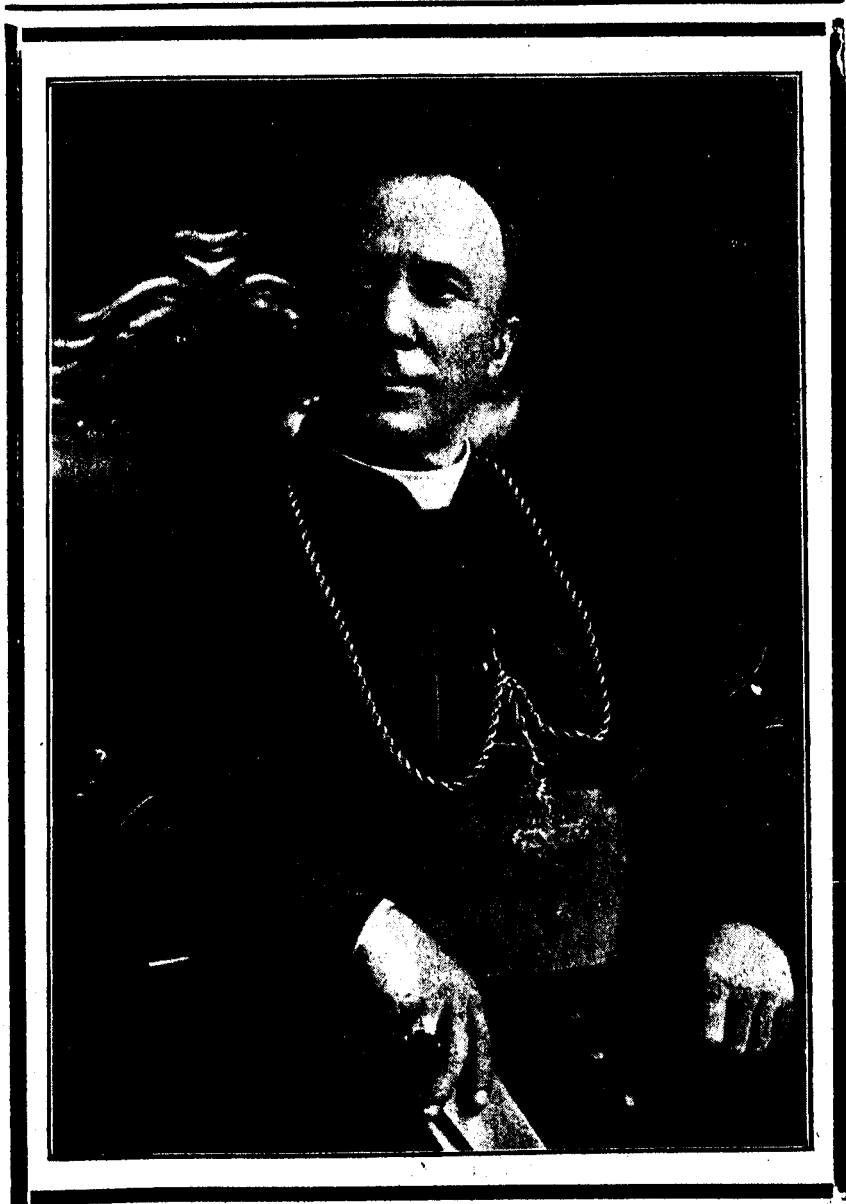
Deux ans plus tard, Mgr Langevin venait à Montréal, pour prendre part à ma consécration épiscopale et m'imposer les mains comme un des évêques consécrateurs. Ne voyez-vous pas dès lors, mes Frères, se resserrer encore les liens qui unissaient depuis longtemps nos deux diocèses.

Vingt années se sont passées. Il serait long de raconter tous les événements, toutes les luttes qui les ont remplies et toutes les œuvres qui les ont illustrées. Vous les connaissez, du reste, mieux que moi, et ce n'est pas le but de cet entretien. Regardez seulement cette cathédrale qui a remplacé l'humble temple de 1895; à côté de nous ce séminaire, l'un des plus magnifiques dont notre pays s'honore, ces hôpitaux nouveaux ou agrandis, ces maisons de prière et de saint dévouement fondées par lui ou érigées par ses soins; comptez les paroisses nombreuses qu'il a érigées, admirez le diocèse de Régina si plein de promesses et détaché à sa demande de celui de Saint-Boniface, et dites-moi si le règne de Mgr Langevin n'a pas été admirablement fécond, et si vous n'avez pas le droit d'être fiers d'avoir eu à votre tête, pendant vingt années, un tel archevêque.

Il vous quitte, à soixante ans à peine. N'en doutez pas. Il s'est usé prématurément à la tâche. Il est tombé sur la brèche. Le chevalier sans peur est mort les armes à la main.

Vous me demandez, je le vois dans vos figures, que je vous raconte en détail cette dernière page de l'histoire d'une si belle vie, je pourrais ajouter cette page douloureusement intéressante de l'histoire du Manitoba,

Depuis quelque temps déjà, Mgr Langevin souffrait d'une maladie qui le minait lentement et sur laquelle lui seul se faisait illusion. L'automne dernier, cependant, se rendant aux conseil,



pressants de ses médecins, il était allé prendre sous le ciel plus clément du Texas, et auprès de ses frères en religion quelques mois de repos. L'hiver lui avait paru bien long. Mais il en avait bénéficié, et de retour parmi vous, au printemps, il était heureux de se dire en santé parfaite. Il reprit ses labeurs interrompus; plusieurs églises, plusieurs communautés religieuses entendirent sa parole pleine de feu. Dans l'intimité il comptait sur plusieurs années. Il lui semblait qu'il lui restait encore des œuvres à faire ou à compléter. Hélas ! Dieu avait compté ses jours !

Le vénéré cardinal archevêque de Québec allait célébrer au mois de juin son jubilé sacerdotal. Mgr Langevin voulut se joindre à ses collègues de la Province de Québec pour offrir à Son Eminence ses félicitations et ses vœux. Il arriva à Montréal, et ce fut pour apprendre la mort subite d'un magistrat distingué, chrétien exemplaire et un de nos confrères de collège, M. Siméon Beaudin. Son cœur en éprouva un choc très rude. Nous assistâmes tous deux dans la cathédrale au service funèbre, et nous conduisîmes la chère dépouille jusqu'à sa dernière demeure au cimetière, et pendant que nous revenions à l'archevêché je me rappelais les vers inspirés à Lamartine par la mort d'un ami commun, et que nous avions appris jadis :

Aimons-nous, notre beau soir tombe.

Le premier des deux endormi

Qui se couchera dans la tombe,

Laissera l'autre sans ami.

C'est avec ces pensées de tristesse que Mgr Langevin partit pour Québec et, les grandes fêtes en l'honneur de l'illustre chef de la hiérarchie catholique au Canada terminées, il se rendit à Sainte-Anne de Beaupré. Il avait fait plus d'une fois le pèlerinage célèbre. Il voulait encore solliciter la protection de notre puissante et bienfaisante patronne. Il offrit le saint sacrifice le jour même de la fête du Sacré-Cœur: ce fut sa dernière messe.

Déjà apparaissaient les symptômes du mal qui allait l'emporter si vite, l'érysipèle. Il revint en toute hâte à Montréal et se fit conduire à l'Hôtel-Dieu. Le voilà dans une chambre de cette maison où il était venu se reposer souvent au cours de ses voyages, dans le département dit des apôtres. Il était vraiment là chez lui. Les soins les plus intelligents et les plus délicats lui furent donnés avec empressement, mais la maladie persista et continua son œuvre de destruction. Autour de lui on craignait, on s'alarmait. Seul, le cher malade restait dans l'illusion la plus

complète. Le lundi soir, 14 juin, son médecin me mande en toute hâte à son chevet et m'avertit de la gravité du danger. J'accours et je commence à m'acquitter auprès de lui de ma pénible mission. M'entendre parler de l'Extrême-Onction fut pour lui la plus grande des surprises. Il croyait n'en avoir que pour peu de jours à souffrir et ne pensait qu'à une chose: retourner dans son diocèse aimé de Saint-Boniface, semblable à ces vaillants soldats dont on nous raconte aujourd'hui les glorieux exploits et qui, pendant qu'on les soigne à l'hôpital, tout ensanglantés et meurtris, n'ont qu'un désir: retourner au feu et défendre leur patrie.

“ Mon frère, lui dis-je, c'est mon devoir de ne rien vous cacher. Votre cas est sérieux. Les complications sont possibles. Il convient que vous fassiez ce que vous avez recommandé aux autres: préparez-vous à recevoir les derniers sacrements de l'Église.” Dès lors sa résignation fut grande comme sa foi. Il se confessa et répondit lui-même d'une voix distincte à toutes les prières qui accompagnaient l'administration du sacrement de l'Extrême-Onction. Puis vint l'absolution *in articulo mortis*. Prenant dans ses mains le crucifix d'un de ses frères oblats que je lui présentai: “ Mon Jésus, miséricorde,” dit-il, avec moi. “ Seigneur, pardonnez-moi mes péchés.” — Tout le monde se retira. Je restai seul avec lui. Quels moments d'émotion! Je ne les oublierai jamais. Il me parla de la mort, et n'exprima aucun regret. “ Pendant les longs mois que je passai au Texas,” me dit-il, “ je me suis surtout exercé à cultiver la confiance en Dieu. Je remets mon âme et tout ce que j'ai entre ses mains.” — “ Rappelez-vous saint Paul, lui répondis-je. Vous savez ce qu'il disait à son disciple: “ J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé ma course, j'ai conservé la foi. J'attends maintenant la couronne que me donnera le juste juge.” Vous aussi, mon ami, vous pouvez tenir le même langage. Je vous quitte, au revoir ici-bas ou là-haut.” Il ajouta quelques confidences intimes et me dit en me serrant la main: *Merci. Merci. Merci.* Je m'éloignai en continuant de prier pour lui. Au cours de la nuit il fit comprendre à un religieux oblat qui l'assistait combien il appréciait la grâce que Dieu lui avait faite par la main de l'amitié. A cinq heures, 15 juin, il entra en agonie; à huit heures il expirait. Averti par moi la veille de sa maladie, le Souverain Pontife lui avait envoyé sa bénédiction qui, malheureusement, n'arriva chez nous qu'après sa mort.

Vous savez, mes Frères, ce qui suivit. Nous avons rendu à votre archevêque tous les honneurs que nous pouvions lui rendre.

Il en était si digne ! On a vu dans notre cathédrale de Montréal l'épiscopat, le clergé, les communautés religieuses, des représentants des autorités municipales, provinciales et fédérales, la foule des fidèles pieusement réunis autour de son cercueil. Une voix épiscopale, une voix amie a dit, avec une éloquence pleine d'onction, ses vertus, ses œuvres et ses travaux. Mais c'est ici, naturellement, qu'il devait et qu'il avait voulu avoir sa tombe. J'ai tenu à vous apporter moi-même ses restes vénérés. J'ai veillé auprès d'eux. Sur la route, plusieurs fois les enfants des écoles sont venus, avec leurs maîtres et leurs maîtresses, les saluer respectueusement en récitant le chapelet. Quelles scènes touchantes ! Il me semblait que l'évêque enseveli bénissait encore de sa bière ces petits qui passaient et qu'il avait tant aimés. A moi que de choses il disait mystérieusement sur les choses du temps et de l'éternité ! Nous arrivâmes. Winnipeg et Saint-Boniface lui firent une réception qui ressemblait à un triomphe. C'était justice.

Dans deux jours, j'aurai à adresser à Dieu pour lui la prière suprême de l'Eglise: "Seigneur, donnez-lui le repos éternel." Puis une autre prière suivra que je ferai avec vous tous du plus profond de mon cœur: "O Dieu, envoyez pour succéder au père aimant, au pasteur infatigable, au défenseur de toutes les nobles causes, que vous avez rappelé vers vous, un digne continuateur de sa vaillance et de son zèle. Ainsi soit-il."

PREMIER SERVICE DANS LA CATHEDRALE DE MONTREAL

Monseigneur est mort loin de son cher diocèse et de sa ville épiscopale, mais il est mort au milieu des siens; il était, en effet, chez lui à Montréal, où le rattachaient tant de souvenirs et où il comptait tant d'amis. Aussi S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal voulut qu'on lui fit de solennels et émouvants adieux. Mercredi après-midi ses restes mortels furent transportés de l'Hôtel-Dieu à la cathédrale au milieu d'une assistance émue et considérable. De bonne heure jeudi matin, le vaste temple se remplit des flots pressés de la population. A 8½ heures S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal, qui chanta le service, fit son entrée dans le chœur suivi d'un nombre imposant de prélats. Au premier rang était S. E. le cardinal Bégin, archevêque de Québec, 16 évêques et 500 prêtres étaient présents. Les élèves du Grand Séminaire

rendirent la messe des morts en chant grégorien. Nous n'en dirons pas davantage sur cette imposante cérémonie, comptant reproduire dans une prochaine livraison le compte rendu de la *Semaine Religieuse* de Montréal. Nous n'y ajouterons qu'un merci du cœur à l'adresse de tous ceux qui prirent part à cet hommage solennel rendu à la dépouille mortelle de notre regretté Archevêque. Ce merci va surtout aux distingués représentants de l'Eglise et de l'Etat, qui étaient réunis pour honorer celui qu'on a unanimement proclamé un *grand évêque et un grand patriote*. Il va aussi à S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui, se faisant l'interprète de tous, rendit un éloquent tribut d'éloges à son caractère et à son œuvre. Nous espérons consigner dans nos pages le texte de cette oraison funèbre. Quant à S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal qui, après les précieux services rendus à son cher condisciple d'autrefois et à son collègue dans l'épiscopat, avant et après sa mort, ne croyait pas encore avoir accompli tout son devoir, comme il le disait délicatement à Saint-Boniface, et voulut accompagner le cercueil jusqu'ici, nous n'avons pas d'expression pour lui exprimer notre reconnaissance. S. G. Mgr l'Administrateur l'a fait publiquement, en présence de Nosseigneurs les Evêques et des membres du clergé, au dîner qui suivit les funérailles, à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises. Nous ne pouvons qu'y faire écho.

A l'issue de ce premier service, la tombe fut transportée solennellement à la gare Windsor et, au milieu du plus profond silence de la foule, placée dans le wagon particulier *Lethbridge*, gracieusement offert par M. Emile-J. Hébert, de la Compagnie du Pacifique, qui n'a rien épargné pour la fixer solidement dans la partie destinée à cette fin et pour assurer le confort des éminents voyageurs dans l'autre partie. Ces derniers étaient S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin. M. l'abbé J.-H. Bouffard, curé de Saint-Malo. Québec, M. l'abbé J.-A. Myrand, curé de Sainte-Anne. Ottawa: M. l'abbé J.-G. Bouillon, curé d'Elie, Man., M. l'abbé Henri Bernard, de la Côte des Neiges, et M. l'abbé Charles Beaudin, vicaire à Hochelaga.

Sur le parcours, à Sainte-Anne de Bellevue, à Ottawa et à plusieurs autres endroits, la population se rendit à la gare pour saluer une dernière fois celui qu'elle aimait et vénérât. On remarqua principalement la présence des enfants. Voici l'inscription que portait la carte funéraire déposée sur sa tombe à Sainte-Anne de Bellevue:

“ Le curé, les religieux, les religieuses et les paroissiens de Sainte-Anne de Bellevue saluent avec le plus profond respect les restes vénérés de l'éminent archevêque de Saint-Boniface, présentent l'expression de leur sympathie à son illustre confrère Mgr l'archevêque de Montréal et s'associent au deuil de leurs compatriotes de l'Ouest.

“ Les enfants des écoles de la paroisse feront une communion générale pour le repos de l'âme du grand patriote qui s'est dépensé toute sa vie pour la liberté de conscience et d'éducation de leurs petits frères du Manitoba. — Qu'il repose en paix ! ”

Mgr l'Archevêque de Montréal bénit l'assistance et récita une prière pour l'âme de son collègue défunt. Les cloches de l'église saluèrent une dernière fois le grand patriote.

PROCESSION DE LA GARE A LA CATHEDRALE

On a qualifié de triomphal le tribut d'hommages rendu à la dépouille mortelle de notre cher Archevêque, dans les rues de Montréal, à différentes étapes du parcours et dans les rues de Winnipeg et celles de Saint-Boniface. Le mot n'est pas exagéré. Nous pouvons bien redire, après le *Free Press* de Winnipeg, que le cortège, qui l'accompagna de la gare de Winnipeg à la cathédrale de Saint-Boniface, était de beaucoup le plus considérable qui ait jamais marché dans les rues de la ville en pareille occasion, “ accompanied by a huge cortege, by far the largest which has ever marched through the streets of Winnipeg on a similar occasion. ” C'est le témoignage d'un journal protestant, qui l'a rudement combattu durant tout son épiscopat, mais qui a eu la loyauté de déposer sur sa tombe le plus complet éloge qui lui soit venu de nos frères séparés. C'est le cas de rappeler la parole que Monseigneur redisait souvent et qui a reçu en cette occasion une nouvelle confirmation: “ Les Anglais respectent ceux qui savent se tenir debout devant eux comme des hommes de cœur. ”

Le train, qui portait la chère dépouille, entra en gare à 11.25 heures de l'avant-midi, le samedi, 19 juin. Le cercueil fut placé dans un corbillard traîné par quatre chevaux. Le cortège défila par les rues Main et Water dans Winnipeg, traversa le pont Provencher orné de tentures par la ville de Saint-Boniface, défila ensuite par l'avenue Provencher, la rue Aulneau, l'avenue Cathédrale et l'avenue Taché. Ce dernier parcours avait été dé-

coré par la ville et par les particuliers. Plusieurs drapeaux flottaient en berne à Winnipeg, tant sur l'hôtel-de-ville que sur plusieurs édifices protestants. De plus nombreux marquaient leur deuil profond de ce côté-ci de la rivière Rouge. La cathédrale, cela va sans dire, avait revêtu, à l'extérieur et à l'intérieur, ornements et tentures qui s'harmonisaient avec son âme endolorie. Le trône était crépé de noir. — il le demeure encore —, et au-dessus de l'autel, sous la voûte du baldaquin, se détachaient, dans un cercle de deuil illuminé, les armes du vaillant Pasteur au bas desquelles resplendissait, avec une éloquence consacrée par la mort, sa fière devise en laquelle se résument ses vingt années de lutttes: *Depositum custodi.*

Les journaux, tant catholiques que protestants, ont décrit dans ses détails le défilé de la procession et donné les noms des personnages qui y prirent part. Nous nous contenterons de noter qu'en tête des rangs étaient portés fièrement le drapeau britannique et le drapeau national des Canadiens français, le cher Carillon-Sacré-Cœur, les deux drapeaux qui résument tout le patriotisme du grand cœur qui avait cessé de battre. Les enfants et des représentants nombreux des diverses nationalités de la ville cosmopolite de Winnipeg, dont ce même cœur avait si bien compris et secondé les besoins et les aspirations, étaient là sur deux haies pour proclamer en un langage plus éloquent que la parole humaine leur vénération et leur reconnaissance. Nos frères séparés étaient aussi nombreux. Les journaux ont fixé à vingt mille le nombre des personnes qui s'associèrent à notre deuil en cette circonstance.

Le clergé vint à la porte de la cathédrale pour faire escorte à celui qui y entraît pour la dernière fois. La levée du corps fut faite par Mgr F.-A. Dugas, protonotaire apostolique et l'un des vicaires généraux du cher défunt. Après le *Libera* le cercueil fut porté dans la sacristie transformée en chambre ardente. C'est là que se succédèrent jusqu'au lundi après-midi des flots pressés de personnes venant apporter à celui, dont elles ne pouvaient plus revoir les traits mortels, l'hommage d'une prière ou d'une marque de sympathie: protestants et catholiques se mêlaient auprès de son cercueil qu'il ne fut pas possible d'ouvrir et qui demeura recouvert du drap mortuaire, sur lequel étaient placés la mitre et le pallium, insignes de sa dignité.

Dimanche, à la grand'messe, S. G. Mgr Béliveau, auxiliaire du regretté défunt et administrateur du diocèse, *sede vacante*,

monta en chaire et put difficilement maîtriser l'émotion qui l'étreignit en faisant allusion au grand deuil de l'église de Saint-Boniface. Le soir, aux vêpres, S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, monta à son tour en chaire et prononça l'émouvant et éloquent entretien, dont on a lu plus haut le fidèle résumé.

Lundi matin, à dix heures, eut lieu une messe funèbre chantée par S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., à laquelle assistèrent trois mille enfants des écoles de Saint-Boniface, de Winnipeg et des paroisses environnantes, accompagnés de leurs maîtres et maîtresses, tous religieux et religieuses. Ils se formèrent en rangs de procession à l'église Sainte-Marie à Winnipeg et se rendirent ainsi à la cathédrale. C'était un touchant hommage rendu par la génération écolière du jour à celui qui aima si ardemment l'enfance, lutta si vaillamment vingt années durant pour la défendre contre l'influence néfaste de l'école neutre et fit tant de généreux sacrifices pour lui procurer le bienfait de l'éducation chrétienne.

À quatre heures, lundi après-midi, — après que les membres du clergé, qui le désiraient, eurent jeté un dernier coup d'œil rapide, à travers la vitre du cercueil, sur la figure si paternelle et tant aimée de leur Archevêque, — on transporta ses restes dans l'avant-chœur. La translation fut suivie de la récitation du deuxième nocturne et des laudes de l'office des morts. Les *Chevaliers de Colomb*, qui avaient déjà escorté le cercueil dans les rues de Winnipeg et de Saint-Boniface, se relayèrent pendant la soirée et la nuit auprès de la chère dépouille. Les *Cadets du Sacré-Cœur* avaient rempli un rôle semblable les jours précédents.

Le lendemain, à 8 heures, S. G. Mgr Nicéas Budka, évêque des Ruthènes du Canada, — dont la résidence est à Winnipeg —, eut la délicate pensée de venir célébrer une messe funèbre en présence des restes de celui, qui avait tant fait pour ses compatriotes avant son arrivée au pays, il n'y a pas encore trois ans, et qui l'a si puissamment aidé depuis dans la charge particulièrement difficile qu'il a à remplir. Sa Grandeur était accompagnée d'une partie de son peuple et pendant qu'elle célébra le Saint Sacrifice, un chœur de fidèles chanta en ruthène. Cette messe et ce chant durent être bien sensibles à l'âme du grand Archevêque, dont le cœur se donnait tout entier à chaque nationalité et qui s'est imposé tant de peines et de sacrifices, pour procurer à nos frères du rite ruthène des prêtres, des églises, des religieuses et des écoles.

A dix heures, — 22 juin, date du vingt et unième anniversaire de la mort de son regretté prédécesseur, Mgr Taché, pour lequel notre cher Archevêque eut toute sa vie un culte particulier —, commencèrent les dernières et solennelles cérémonies funèbres présidées par S. G. Mgr Bruchési, qui l'avait assisté à ses derniers moments et qui allait maintenant le conduire à sa dernière demeure, comme tous deux ils avaient conduit ensemble leur regretté condisciple et ami au cimetière du Mont-Royal dix-sept jours auparavant. *Hodie mihi, cras tibi!*

Comme à Montréal l'Église et l'État étaient largement représentés aux funérailles.

Outre S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui chantait le service, on remarquait S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary, S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, S. G. Mgr Béliveau, administrateur du diocèse, le T. R. P. Pacôme, abbé mitré d'Oka, le T. R. P. Bruno Dœrfler, abbé bénédictin de Muenster, Mgr F.-A. Dugas, P. A., Mgr A. A. Cherrier, P. A., et environ 250 prêtres, tant du diocèse, — qui y étaient presque tous —, que des diocèses de Québec, de Montréal, d'Ottawa, de Saint-Hyacinthe, de Régina, de Prince-Albert, d'Edmonton, de Calgary, de Duluth, de Crookston, de Fargo et du vicariat du Keewatin. Notons que les prêtres du diocèse de Régina — détaché il y a quatre ans de celui de Saint-Boniface — étaient particulièrement nombreux.

L'État était représenté par Sir Douglas Cameron, lieutenant-gouverneur du Manitoba, par l'honorable Juge Haggart, représentant de Sir Robert Borden, premier ministre du Canada, par M. Adrien Potvin, représentant de l'honorable Robert Rogers, ministre des Travaux Publics du Canada, par les honorables Juges Howell, juge en chef de la cour d'Appel, et Mathers, juge en chef de la cour du Banc de Roi, par Sir Hugh-John MacDonald, par l'honorable sénateur A.-A.-C. LaRivière, et par les Honorables Juges Prendergast et Prud'homme. Les gouvernements des trois provinces de l'Ouest étaient aussi représentés: celui du Manitoba par l'honorable Edouard Brown, trésorier provincial, celui de l'Alberta par l'honorable Wilfrid Gariépy, ministres des Affaires municipales, et celui de la Saskatchewan par M. J.-O. Nolin, député d'Athabaska. On remarquait encore

Sir Daniel McMillan, ancien lieutenant-gouverneur, Sir Rodmond Roblin, ancien premier ministre, l'honorable Joseph Bernier, M. P. P., M. J.-P. Foley, M. P. P., M. F. Lachance, maire de Saint-Boniface, M. R.-D. Waugh, maire de Winnipeg, etc. etc. Étaient aussi présents trois représentants de la famille: M. Émile Langevin, frère de Monseigneur, de Sainte-Rose, Man., le R. P. E. Guérin, O. M. I., d'Ottawa, et M. C.-A. Langevin, de Montréal, deux neveux.

Jamais la vaste cathédrale n'avait regorgé d'une foule si pressée. Les allées même étaient remplies de personnes qui se tenaient debout, tandis que plusieurs centaines durent demeurer à l'extérieur. Malgré l'époque pluvieuse que nous traversons, le jour des funérailles et celui de l'arrivée furent des jours radieux. Le bon Dieu voulait, semblait-il, favoriser l'éclat du triomphe de son vaillant serviteur.

Le chœur de la cathédrale, sous la direction de M. C.-F. Cardinal, assisté de membres des maîtrises des paroisses de Sainte-Marie, de l'Immaculée-Conception et du Sacré-Cœur de Winnipeg, rendit une magnifique messe grégorienne harmonisée. M. P. Salé tenait l'orgue. Le ténor Hélié chanta, avec toute son âme, le *Pie Jesu* à l'offertoire et avant les absoutes, les émouvantes strophes que Victor Hugo inscrivit au pied d'un crucifix: *Vous qui pleurez, venez à ce Dieu . . .*

Les oraisons funèbres française et anglaise, dont nous donnons le texte à la suite de cet article, furent prononcées à l'issue de la messe.

Les cinq absoutes, prescrites par le Pontifical, furent chantées par Nosseigneurs Charlebois, O. M. I., Mathieu, Pascal, O. M. I., Legal, O. M. I., et Bruchési.

Après le chant des absoutes les restes de notre cher Archevêque furent conduits processionnellement à leur dernière demeure, dans la crypte de la cathédrale, et placés à droite de ceux de S. G. Mgr Taché, O. M. I., à l'angle sud-est de l'autel, du côté de l'épître. S. G. Mgr Bruchési récita les dernières prières du rituel, auxquels répondirent avec une vive émotion Nosseigneurs, les Evêques et les membres du clergé.

La laborieuse et militante carrière de celui qui fut pendant vingt ans et cinq mois le chef de l'église de Saint-Boniface. — son troisième évêque et son deuxième archevêque —, est terminée. Sa mémoire vivra dans le cœur de ses prêtres et de ses diocésains, dans le cœur de la race canadienne-française, dont il

demeurera l'une des gloires les plus pures, dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dont il fut l'un des fils les plus illustres et les plus affectionnés, et dans les annales de l'épiscopat canadien, dont il restera l'une des plus apostoliques figures. Elle vivra surtout dans ses œuvres, auxquelles notre piété filiale doit une revue sommaire, que nous ferons dans les numéros subséquents.

Comme dernière prière, nous formulerons celle qu'il a écrite lui-même tant de fois dans cette revue en recommandant les âmes des défunts qui lui étaient chers: *Que le Seigneur lui accorde au plus tôt le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix!*

REQUIESCAT IN PACE!

Oraison funèbre française prononcée
par S. G. MGR MATHIEU, EVEQUE DE REGINA

MESSEIGNEURS,

MES BIEN CHERS FRERES.

Mgr Langevin n'est plus. C'est un cœur généreux qui a cessé de battre; c'est une belle intelligence qui a cessé de luire.

Il y a des malheurs si tragiquement éloquents qu'ils semblent exclure un discours. tant ils ont, dans leur simplicité brutale, un puissant et un émouvant langage, tant ils retentissent en cris amers au plus profond des cœurs, tant d'eux-mêmes ils amènent de larmes aux yeux de tous.

Cependant Mgr l'Administrateur n'a pas voulu laisser partir sans un adieu cet excellent archevêque qui a été pour lui un vrai père. A vous tous qui êtes venus incliner vos tristesses amies au bord de sa tombe, il m'a prié de vouloir bien prêter une voix de respectueuse douleur et de dire, au milieu de communs sanglots, une parole d'espérance chrétienne.

De nombreux archevêques et évêques sont venus dire un dernier adieu à un collègue dont ils ont admiré les incontestables qualités de l'esprit et du cœur et qui a toujours rempli la haute mission dont l'Eglise l'avait investi avec une foi profonde, une activité ardente et une fermeté tenace.

Un clergé nombreux et héritier de ses vertus, formé par ses

exemples et béni par son amour, est venu ce matin faire à ses restes vénérés un cortège d'honneur.

Tout son peuple est accouru dans cette enceinte pour saluer en son cercueil celui dont les bienfaits l'ont doté de ses monuments les plus utiles et les plus remarquables, celui qui, depuis de longues années, n'a eu d'autre ambition que de mettre dans leurs âmes la vérité divine comme un flambeau pour guider leur vie et dans leurs cœurs les notions saintes du devoir.

A tous je me vois chargé de dire quelques mots de cet homme qui n'a jamais compté avec les sacrifices et les dévouements, de ce cœur qui s'est toujours donné généreusement, de cette vie qui s'est répandue goutte à goutte dans une abnégation sublime.

Tout en gardant la discrétion qu'il affectionnait, je vais essayer de lui rendre les hommages dont il était digne. Je le sais, je serai bien au-dessous de ce que mérite cette féconde existence et de ce qu'attendent vos cœurs émus; mais vous me le pardonnerez et je me consolerais en songeant que votre reconnaissance, aussi éclairée que sincère, complètera le tableau que je ne pourrai qu'ébaucher. Tous vous comprenez que ce n'est pas en deux ou trois coups de crayon que l'on peut esquisser la figure d'un homme comme Mgr Langevin; il faut, un portrait. Espérons qu'un jour il se fera. En attendant, voici les lignes maîtresses de cette belle et originale figure.

* * *

C'est à Saint-Isidore, comté de Laprairie, que naquit Mgr Langevin, il y a soixante ans. Il reçut du ciel cette grande grâce de naître au sein d'une famille foncièrement chrétienne, d'avoir des parents qui surent l'élever non pas pour eux, comme on le fait trop souvent de nos jours, mais pour Dieu, des parents qui lui donnèrent la connaissance et l'amour de Jésus-Christ dès qu'il fut capable de connaître et d'aimer.

Cette idée devint plus claire et plus précise, cet amour devint plus tendre et plus éclairé durant les années qu'il passa dans les collèges des Messieurs de Saint-Sulpice et des Pères Jésuites, sous la direction de ces hommes de Dieu qui veillent avec une sollicitude scrupuleuse sur le cher troupeau confié à leurs soins afin d'en écarter le moindre danger de contagion, qui veulent que leurs maisons d'étude soit avant tout l'école de l'innocence, cette fleur céleste dont le pur éclat répand autour de l'enfance comme une auréole d'angélique beauté et dont les sua-

ves parfums consolent ceux qui arrosent de leurs sueurs ces tendres plantes.

L'enfant de bonne heure sentit que Dieu l'appelait tout à Lui; il comprit toute la grandeur du sacerdoce, tout ce qu'il y a de consolant dans une vie qui se passe à étudier la vérité et à propager son règne dans le monde, à diriger les âmes, à les fortifier, à les élever, les ramener à leur devoir et les sauver, à sentir tous les matins la toute-puissance de Dieu tomber entre ses mains débilés et tressaillir à ce contact divin.

Aussi au Collège et au Grand Séminaire, avec le marteau de la pénitence, il purifia sa belle âme qu'il voyait destinée à être l'ornement des autels du Dieu vivant. Pour que son intelligence versât un jour abondamment la lumière, il comprit qu'il devait y mettre la science; pour que son cœur eût la divine passion du sacrifice, il voulut y amener les grands amours; pour que sa vie fût féconde, il la cultiva et y jeta à pleines mains la semence de la vertu. "Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet." Le collège et le Grand Séminaire furent pour lui ce que fut le Cénacle pour les apôtres: un lieu où l'on arrive avec les faiblesses de l'homme et d'où l'on sort avec les forces du prêtre.

Tous ceux qui l'ont connu durant ces années de formation disent que chez lui le charme exquis de la jeunesse s'unissait à la maturité que l'Esprit-Saint déclare être pour les jeunes gens le fruit d'une vie sans souillure: "Aetas senectutis vita immaculata."

Tous aimaient ce jeune homme dont les lèvres avaient à demeure la chasteté du sourire et de la parole; les yeux la limpidité de l'innocence; le cœur des battements qu'on peut avouer tout haut; l'âme et le corps cette indomptable énergie qui leur fait repousser tout ce qui n'est pas le devoir.

A la fin de ses brillantes études, Mgr Langevin dit encore une fois à son cœur de choisir et il choisit définitivement. Sans émotion, sans larmes, calme, plein de paix et de liberté, il avança et il fut ordonné prêtre. Alors il pouvait ne plus se regarder comme une personne; il était une chose et cette chose était à Dieu.

Et afin d'être plus sûr de lui appartenir tout entier, afin que le sacrifice fût complet, il entra dans la belle communauté des Oblats de Marie Immaculée. L'Eglise pouvait donc chanter sur lui comme sur un cadavre ces paroles de saint Paul: "Mortui estis et vita vestra abscondita est in Deo. Vous êtes mort et votre

vie sera une vie cachée en Dieu." Ce jour-là, il s'étendait sur la croix à côté du Divin Maître et à l'avenir les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté l'attacheront comme trois clous à cet arbre de salut.

Le ciel lui avait fait la grâce de n'avoir pas partagé ses amours et il apporta au Dieu de sa première communion une âme qui n'avait rêvé que son autel, un cœur qui n'avait battu que pour Lui.

* * *

Les supérieurs de Mgr Langevin savaient qu'il était un vrai religieux dont le dévouement était digne en tous points de l'Eglise dont il était l'enfant fidèle; le cœur de la charité, le travail des jours et des nuits, la vie qui se verse goutte à goutte, personne ne devait les mieux connaître que lui.

Ils connaissaient sa belle intelligence; ils appréciaient son amour du travail et sa science. Aussi lui confièrent-ils la chaire de théologie à l'Université d'Ottawa.

Durant plusieurs années, Mgr Langevin se donna à l'enseignement. Ses élèves l'admirent pour sa science, le vénérèrent pour ses vertus, l'aimèrent pour un dévouement qui s'adressait à l'âme comme à l'intelligence de tous et de chacun.

Ce qu'il voulait avant tout pour ces jeunes clercs, c'était une instruction qui mît Dieu au sommet de leur esprit et au sommet de leur cœur, une formation qui mît Dieu au sommet de leur conduite.

Il écoutait Dieu lui dire cette parole de l'Écriture Sainte: " Ces jeunes gens sont les temples de Dieu." Alors il voyait Dieu rayonner dans ses élèves, ses futurs frères dans la vie religieuse; il l'entendait lui dire: " Va, fais-moi grandir dans ces jeunes âmes." Et alors, ce qu'il aimait chez eux, ce n'était pas l'humain, c'était le divin; ce n'était pas le cadre, c'était l'image; ce n'était pas le temple, c'était l'hôte, c'était Dieu dont la figure éternelle lui apparaissait à travers le cristal de leurs âmes.

De l'Université d'Ottawa Mgr Langevin vint prendre la direction de la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg. Ses supérieurs lui dirent: " Allez à ces fidèles; soyez auprès d'eux le représentant de Dieu; travaillez à leur sanctification; n'épargnez ni votre temps, ni vos efforts; faites de cette belle et grande paroisse une pépinière de saints."

Il vint et, durant les années qu'il passa dans cette paroisse,

il ne vécut que pour le salut et le bonheur éternel de ses fidèles. La sollicitude qu'un père a pour ses enfants, il l'a prodiguée chaque jour à ses paroissiens. Il pouvait dire de son amour pour eux : " Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier."

* * *

Mais Dieu l'appelait à une vie plus pénible et par là même plus méritoire. Il le choisit comme successeur au si vénéré et si vénérable Mgr Taché. Mgr Langevin accepta en tremblant, mais en aimant ce lourd fardeau de l'épiscopat que le Divin Sauveur lui mettait sur les épaules. Pour s'encourager, il pensa qu'il allait servir un Maître économe qui ne laisse rien perdre, pas plus une goutte de nos sueurs qu'une goutte de ses rosées.

Le saint évêque d'Hippone disait : " Il n'y a pas au monde de situation plus difficile, plus laborieuse, plus périlleuse, plus pénible que celle d'un chef de diocèse, s'il veut s'acquitter selon Dieu des fonctions de son état."

Ce qu'a fait, ce qu'a souffert votre archevêque, vous le savez comme moi, mieux que moi. A partir du jour de sa consécration, il a appartenu à ses diocésains sans aucune réserve. Ils ont pu compter sur son dévouement au service de leurs âmes et de tous leurs besoins spirituels, comme il a pu compter sur leur affection.

La foi a toujours été non seulement une lumière qui éclairait son esprit et lui montrait le chemin à suivre, mais aussi un feu dont les ardeurs embrasaient son cœur et ne lui permettait pas de rester indifférent et inactif. Il ne comprit jamais qu'on put se résoudre à travailler avec négligence, à faire les choses à moitié, à compter sa peine et son temps quand on est au service de Dieu. Dès lors, il ne savait pas ce que c'était que de reculer devant le devoir.

Il s'est trouvé aux prises avec des questions aussi importantes que délicates. Il a pu peut-être se tromper quelquefois; ceux-là seuls ne se trompent jamais qui n'ont pas le courage d'avoir un avis et il était toujours du sien; ce qui n'est pas un mérite commun.

Il ne lui a pas été toujours permis d'être aussi condescendant que son bon cœur l'eût désiré. Il s'est vu en face de nécessités douloureuses, aux prises avec des devoirs de conscience qui le fatiguèrent plus encore que ceux qui en étaient l'objet. Il a alors montré des rigueurs qui ont pu paraître excessives et qui

étaient cependant les marques d'une sincère affection. Alors son cœur a saigné de ces gouttes de sang que l'homme ne plaint pas, mais que les anges doivent recueillir, parce qu'elles portent avec elles ce que l'angoisse a pressuré de plus intime et de plus pur dans une âme.

Au reste l'histoire, qui, comme on l'a dit "à la vue presbyte et qui voit mieux de loin que de près," l'histoire s'écrira, elle portera son jugement sur les graves questions auxquelles s'est trouvé mêlé celui dont nous pleurons aujourd'hui la mort. Nous sommes sûrs au moins d'une chose: c'est qu'elle sera forcée de louer les beaux sentiments qui ont toujours animé Mgr Langevin et le noble but qu'il se proposait d'atteindre.

Il voulait qu'on mit Dieu dans les écoles et il était convaincu que c'était le meilleur moyen d'y mettre l'ordre, la vérité, la paix et le bonheur.

Il voulait qu'on enseignât d'abord aux enfants l'amour de Dieu et de Jésus-Christ par-dessus toutes choses, et il était convaincu qu'ils en aimeraient mieux tout ce qu'il faut aimer et rien que ce qu'il faut aimer.

Il voulait que, dans l'éducation, dans la formation de l'intelligence et du cœur, on ne négligeât pas l'élément divin; car il était convaincu qu'autrement l'âme du jeune homme ressemblerait à un navire qui est peut-être admirable dans les détails de sa construction, mais qui n'a pas de lest et devient bientôt la proie des vagues.

Vous savez les nombreuses démarches qu'il fit, les prières et les travaux auxquels il s'est livré, les sacrifices qu'il s'est imposés pour assurer le succès des causes qui lui étaient chères parce qu'il les croyait justes.

Toujours il n'a eu en vue que le bien des âmes et il a mérité que sur sa tombe on grave comme sur celle du Cardinal Mermillot ces mots éloquentes: "Dilexit Ecclesiam. Il a aimé l'Eglise." Il a aimé l'Eglise et il a souffert pour elle. Souffrances de l'âme et du corps, contradictions de toutes sortes, inquiétudes, ohagrins, rien ne lui a été épargné.

* * *

Et maintenant pourquoi vous parlerais-je de toutes ces grandes œuvres qu'il a faites et encouragées dans son diocèse, et surtout dans sa ville épiscopale? Ce superbe Petit Séminaire qu'il a édifié, cette communauté des Oblates qu'il a fondée, toutes ces maisons de religieux et de religieuses qu'il a entourées

de ses soins, enveloppées de son affection, vous les avez sous les yeux, vous les connaissez mieux que moi; vous savez le bien qu'elles ont fait et qu'elles font encore. Ces œuvres sont débordantes de promesses et de vie; elles grandiront et s'épanouiront.

Quelle consolation toutes ces œuvres donnaient à notre cher archevêque! Comme le laboureur qui, à l'entrée de son champ, contemple la surface de sa moisson, que le soleil a mûrie, et se réjouit en pensant que tant de tiges sont sorties des humbles grains confiés à la terre, Mgr Langevin prenait une douce joie à contempler et à faire admirer par ses visiteurs le progrès des œuvres qu'il avait vues si petites.

Il les visitait souvent pour éclairer de ses conseils ceux qui en avaient la direction. Sa parole, vous le savez, coulait de source, débordait d'une âme pleine de Dieu et des choses de Dieu; on sentait son cœur battre sous cette parole si riche et si vigoureuse. Chez lui, rien d'apprêté, toujours un langage facile, aisé, abondant, pailleté de jolis mots et de comparaisons heureuses.

Quel développement a pris l'Eglise catholique dans l'archidiocèse durant les vingt années d'épiscopat de Mgr Langevin!

En 1895, l'archidiocèse renfermait vingt-neuf mille catholiques; aujourd'hui ils sont plus de cent mille, en comprenant ceux du diocèse de Régina qui vient de se créer.

En 1895, Mgr Langevin avait soixante-seize prêtres sous sa houlette; aujourd'hui il y en a cent quatre-vingt-sept dans l'archidiocèse et plus de cent dans le diocèse de Régina.

En 1895, il y avait environ quarante paroisses. Mgr Langevin en a organisé quarante-huit nouvelles dans l'archidiocèse de Saint-Boniface et trente-trois dans le diocèse de Régina pendant qu'il en avait encore la direction.

En 1895, il trouvait huit couvents dans son archidiocèse qui aujourd'hui en renferme plus de quarante.

Ces chiffres sont plus éloquents que n'importe quelles paroles. Ils disent et le travail que s'est imposé celui dont nous pleurons la perte et les grâces du ciel dont il a été inondé.

* * *

Et maintenant à cette heure du suprême adieu, dirons-nous: "dormez en paix?" Mais ce vœu ne s'adresserait qu'à sa dépouille mortelle. Faisons mieux: empruntons aux murailles des catacombes la touchante expression que l'espérance plaçait sur les lèvres de nos pères dans la foi et disons-lui avec eux: "Vivez en paix. Vivas in pace." Oui, vivez dans cette paix de Dieu

qui ne connaît plus d'orages, dans cette lumière de Dieu qui ne connaît plus d'ombres, vivez d'une vie qui ne redoute plus la mort.

On a dit que "le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants." Cette triste parole ne se réalisera pas pour Mgr Langevin. Votre cœur sera le tabernacle du souvenir et de la prière. Il n'en pourra être autrement; car tout dans cette église qu'il a édifiée vous rappellera ce bienfaiteur insigne, cet ami dévoué, ce père aimant, cet archevêque vénérable.

Un architecte de génie, celui qui a conçu et réalisé l'église de Saint-Paul à Londres, voulut être enterré sous les voûtes du temple qu'il avait bâti; mais vous ne trouverez pas son mausolée au milieu de tous ceux qui peuplent l'enceinte de l'église. Une simple dalle recouvre ses restes et on y lit ces paroles: *Si monumentum requiris, circumspecte.* Son tombeau, son monument, si vous le cherchez, levez les yeux autour de vous; il est partout ici, c'est cet édifice même qu'il a construit.

Vous ne viendrez jamais dans cette église qu'il a édifiée sans vous souvenir de lui et sans prier pour lui. Il restera toujours entre vous et lui ce lien qui rattachait le prophète Samuel à ses enfants, le lien de la prière que, comme lui, vous regarderiez comme un crime de briser: *"absit a me hoc peccatum ut cessem orare pro vobis."*

Vous prierez pour votre regretté archevêque; vous viendrez souvent vous agenouiller sur sa tombe. Dans cette cathédrale qu'il a bâtie, vous vous rappellerez les vertus qu'il vous a prêchées et qu'il a si bien lui-même pratiquées; vous viendrez y chercher les leçons du présent et les espérances de l'avenir.

Et nous, ses collègues, ses prêtres, ses amis, nous prions aussi pour lui et lui, de son côté, nous aidera à obtenir la grâce de travailler uniquement pour le salut des âmes qui nous sont confiées, pour gagner le ciel où il nous attendra et où nous chanterons ensemble durant toute l'éternité les louanges du Dieu qu'il a tant aimé, que nous aimons et que nous voulons aimer de mieux en mieux. Ainsi soit-il.

Oraison funèbre anglaise prononcée

PAR S. G. MGR McNALLY, Evêque de Calgary

"Thou shall no more have the sun for thy light by day,
neither shall the brightness of the moon enlighten thee: but the

Lord shall be unto thee for an everlasting light, and thy God for thy glory." Isaias I.X, 19.

Venerable Bishops, Reverend Clergy, and dearly beloved Brethren:

On such an occasion as this it would seem that silence were more appropriate than speech. The day on which the sad tidings was announced of the departure from this life of him to whose mortal remains we pay the last tribute of respect, and when the good old Father Lacombe, who was priest more than six years before our departed friend was born into this world, learned through the newspapers of his death, all that the poor old father could say: "My friend is dead, what is there to say." So, brethren, beside the tomb, in the presence of the awful mystery of death, silence and thought confer together. Death speaks, life listens — and when it is a great man that is gone much more the stillness of the tomb resounds with solemn lessons, much more do the living hearken to the teachings of the dead. In the presence of that remnant of mortality we feel as though in contact with something that is not of this world. The deep silence that awe enforces upon us forbids us almost to speak with reverence for a something that knows something, for one who has entered into the life, that other life, the true and real life. But, brethren, we must need speak on an occasion like this, we must need say something that may relieve the grief of the heart, we must do honor to his memory, we must praise his missionary spirit, we must think of the dear departed soul, we must take unto ourselves the silent lesson that he teaches us, we must honor him. Why must we honor him? Why do we pay him such homage? Here in this church lies the royal purple over his vacant chair. Is it the poor body that we honor? We do, in as much as it belonged to him, that it held that soul that fought so long against disease in the hard battle of life. Yes, we honor him. His tomb, his chair, is decked with purple. Yes, even the lowliest bishop we honor, not as an earthly king, but as the ambassador of the King of Kings, that King which knows no crown, King of the eternal years. Yes, and we praise him, we pay him our last tribute of respect. "Let us," says the wise men, "praise men of renown. Their bodies are in peace and their names shall be carried from generation to generation. Therefore let the people show forth their wisdom and let the church declare their praise."

If this was said of the prophets of old why not let it be said of the apostles of today? Yes, let us praise him for what we know him to be worth, and much more that we know not. Here in the calm atmosphere of eternal truth, from the lofty pinnacle of unchanging principles, in reverent respect for his vanished presence, let us learn in his death the rich lesson of his life.

Some months ago he had occasion to write to me. I may say that the subject was one in which we did not see eye to eye, and he wrote: "En ce pays où je crois avoir fait l'œuvre de Dieu" — "in this country in which I think that I have done God's work." He may have met with criticism. Who that ever was great in this world and accomplished things did not meet with criticism, did not meet with condemnation and denunciation? He may have had faults, who have no faults? Are you and I the judges of these faults. There is One who sees the inmost thoughts, analyses the hidden impulses, and if in conscience he can say: "I believe that I have done the work of God," what more need we ask, what right have we to refuse him the modicum of our praise? But let it be our very best, and the very best that man surely gave in the cause that he believed to be the cause of God. Yes, his life was full of lessons, and he spent himself with a tireless energy. Surely the man whose worn out body lies there may ask for the last tribute of your respect. He spent his lifetime combatting what he considered the forces of evil and combatted for years the false theology and doctrines of those who endeavored to promulgate a Godless world.

For you, my brethren, for you he strove, for you he toiled. He spent himself for you and when strength failed he still strove on with tireless energy to teach, to help, the souls that were confided to his care. He was your father and your shepherd living and in death, and he strove, I say again, in that weakness of poor mortality, he strove and wore out that poor body that your souls might live. He died: he died as a religious, as a bishop. He died to himself from day to day that you might live to Christ. You who have known him as a father offer him today your tears, the little modicum of your heart's best praise. Oh! yes, brethren, there is more than praise he asks for, he asks for your kindly memory, and above all he asks of us the help of our fervent prayers.

There are these who say that these who minister at the altar, that those who take the place of Christ and live in those exalted

spheres, that they do not need the prayers of others. They think that they are all right without prayers. Every pontiff is chosen from among men to offer up prayers and sacrifice for men; chosen from among men and therefore men with men's weaknesses and men's defects. Look at the awful responsibility.

Let us not forget his mortality, his weakness. We all know that "they to whom much is given, more will be required of them." Oh! think of it, brethren! He has to render an account for your souls; not for his soul alone, but for yours. Think of the great responsibility. Oh, he calls upon you then in your love and gratitude for prayers, for help. Oh, the sweet consoling doctrine of our Holy Mother Church which makes us feel that our prayers for those who have gone before helps them. And oh, you brethren! Surely you will pray, pray every day, and teach your innocent children to offer up their innocent supplications for his soul.

Why should we be sorrowful and mourn his going while we are left to accomplish our task, or perhaps be called away? Why should we mourn as those who have no hope? He is home in his father's house, and ours. What is the lesson that he calls back to us, beckoning us to fulfil? What is the lesson you have come to see today? Have you come over here today to see a great pageant? Have you come perhaps for some reason of civic duty? What are your thoughts? Do you think only "well this will soon be over; he is gone, we will think no more about him." Remember here in his presence the day comes for you to lie there. Everything in this world, its accidents, its solitudes, its joys and its sorrows are transient. They are all subject to the lesson of Holy Scripture: "Dust thou art, and unto dust thou shalt return," and most of all, most of all does the new filled coffin teach the wise men the temporary nature of earthly honors. Learning that lesson today will be continue on in our puny ambitions, our strifes and jealousies, our suspicions?

Oh! There is a lesson, the first lesson I say, and learn it. Be wise. There is the lesson and there is the test for all that is worth while learning, and all that is worth while holding in this world. Ask yourselves then when the light of this poor life is closed to you whether it will usher you into a night of never ending darkness, or whether as your Maker intended, it will be a dawn of eternal years where there are no tears, no sorrow, but only the sunshine of God. With this testimony of honor and of praise, with reverence for his memory, with praise for his virtues

and his services for God, and especially with the determination to assist with our prayers for the suffrage of his immortal soul. Let us with benediction on our lips and with admiration in our hearts, let us say farewell to him who has been our father and our friend.

The great heart is at rest forever as far as this world is concerned. The eloquent lips which you have heard so often in this church uttering words which moved you to greater achievements, those lips are locked in the silence of the grave. The busy hands are folded in peace, the tireless feet that were so swift on errands of mercy are now at rest. May it be said of him that he was a watchful shepherd, a generous father of his flock, and may his soul find solace in that abiding promise of the Master: "Where I am there also shall my servant be." Such a death, I say, is not as the fear-inspired world considers it; it is not an entry into an endless night, but rather it is the breaking dawn of a glorious day. And, brethren, may the closing of his tired eyes but mark the speedy opening of them to see Him in the light of the everlasting day, Him who robbed the grave of victory, and took the sting from death.

1880

1915

35 années consécutives au service de notre clientèle.

*Qualités irréprochables, prix modérés et service effectif,
sont les points caractéristiques de notre maison.*

Specialites de Vin de Messe

— SAINT-LUC SEC ET DOUX — TABERNACLE SEC ET DOUX —
SAINT-NAZAIRE SEC ET DOUX

GRAND CHOIX DE VINS, FRANCAIS, ITALIENS,
RHIN, ESPAGNOLS, PORTUGAIS, CANADIENS, CA-
LIFORNIENS.

Cie Richard Beliveau, Limitée

Importateurs de vins, liqueurs et cigares.

330, RUE MAIN, WINNIPEG.

L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier es-Arts. Les cours complets de Commerce, de Musique, de Peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Soeur SUPERIEURE.

CRESCENTWOOD, WINNIPEG

LE PENSIONNAT des Sts Noms de Jesus et de Marie

Saint-Boniface, Man.

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets des 3^{me}, 2^{me}, et 1^{ère} classes et celles du cours commercial. Le cours de musique pour piano est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont préparées aux diplômes de "Primary", "Junior" et "Senior" en pratique, théorie et harmonie.

POUR INFORMATIONS PARTICULIERES, S'ADRESSER A

SOEUR SUPERIEURE

M. Kerack

Rue Damoulin, St-Boniface (TEL. 3140) 227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,

Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRES BAS PRIX

—(o)—

EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

J.A. SENECAI, M.R.I.C.A.,
Architecte

A. J. PAPINEAU B. ès Sc.Ap.
Ingénieur Civil, Architecte.

SENECAL & PAPINEAU

Architectes licenciés de la province de Manitoba et
Ingénieurs Conseils en constructions.

Membres de la Société des Architectes de Manitoba et de la
Royal Institute of Canadian Architects.

Bureau; 47 RUE MASSON, ST-BONIFACE Tel. M. 2152

D. R. BARIBAUT, B. A. Sc.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

ARCHITECTE ENREGISTRÉ DE LA
PROVINCE DE MANITOBA

SUITES 11-12, BANQUE D'HOCHELAGA

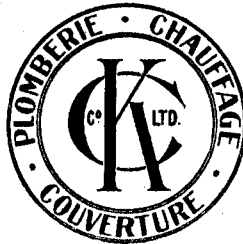
488 RUE MAIN • WINNIPEG TÉLÉPHONE MAIN 1040

CHARETTE, KIRK, CO. LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie
Ventilatioir
Chauffage
à
Vapeur
Eau Chaude
et
Air Chaud



Couvertures
en
Tôle et Gravois
Corniches
Plafonds en Métal
et
Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particulere pour Eglises. Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318 510 RUE DESMEURONS Boite de Poste 175